

L'Italie présente depuis la crise un bilan économique mitigé :

L'Italie est pénalisée aujourd'hui par :

Un redressement difficile : tout d'abord, le PIB italien en volume est parmi les pays de la zone euro celui qui reste le plus éloigné de son niveau de 2008 : il connaît toujours un retard de plus de 8 points en 2014, alors que celui de la zone euro est en retrait de 2 points environ. Le PIB par tête de l'Italie en parité de pouvoir d'achat a augmenté de 12,5 % entre 2000 et 2012, soit la plus faible hausse de l'ensemble des 27 pays de l'Union Européenne sur la période.

Un pouvoir d'achat par tête qui diminue : il baisse de 5,1 % entre 2000 et 2012.

Un taux de chômage élevé : il reste autour de 12,5% (graphiques 1 et 2), alors qu'il était de 6% au premier trimestre 2007.

Une productivité qui stagne : hormis un bref cycle de hausse de la productivité en 2008-2009, la productivité a stagné en Italie depuis 2001.

Malgré cela, l'Italie possède :

Un commerce extérieur dynamique : depuis 2010, la contribution du commerce extérieur à l'activité est positive (+0,8 point estimé en 2013, après +2,8 points en 2012).

Un secteur industriel qui résiste : l'industrie italienne conserve un poids important dans l'activité malgré la crise, puisque le secteur industriel représentait 19 % de la valeur ajoutée brute en 2013 (graphique 5), nettement plus que dans la plupart des autres pays de la zone euro sauf l'Allemagne.

Une politique efficace de réduction des déficits budgétaires : l'Italie a atteint l'objectif de stabilisation du déficit budgétaire à 3% en 2012 et 2013, grâce à un ajustement structurel égal à 4 points de PIB entre 2011 et 2013. Malgré cela, elle doit également réduire sa dette et sous la pression de Bruxelles, elle s'est engagée à réduire son déficit structurel de plus de 0,3 point, contre 0,1 point dans le projet budgétaire initial.

De grandes disparités entre le Nord et le Sud de l'Italie :

L'Italie peut être décomposée en trois grandes zones économiques.

- Le Nord-Ouest, comprenant Milan, Turin et Gênes, constitue le véritable cœur économique du pays. Très industrialisé, ce territoire concentre le PIB par habitant le plus élevé du pays (27 687 € en prix chaînés, base 2005) et un des plus élevés d'Europe.
- Les territoires à l'intérieur du quadrilatère Venise, Bologne, Florence et Rome, sont également une zone économique très dynamique dotée d'une forte base industrielle et d'une activité touristique florissante. Le PIB par habitant est compris entre 24 969 € pour le centre du pays et 27 241 €¹ dans le Nord-est du pays.

- A contrario, le sud du pays ainsi que les îles (Sardaigne, Sicile) connaissent un retard économique prononcé et une forte économie souterraine par rapport au reste du pays. En 2012, le PIB par tête en termes réels du Mezzogiorno était inférieur de 43,2 % à celui du Centre-Nord et de 33,4 % à celui de la moyenne nationale.

Les disparités économiques régionales se reflètent également dans la situation de l'emploi. Le taux d'activité est supérieur à 67% en Italie du Nord, le taux de chômage s'établit autour de 7%, alors que le taux d'activité est inférieur à 54 % en Italie du Sud et que le taux de chômage s'élevait à 17,2 % en 2012.

Les composantes de la demande globale :

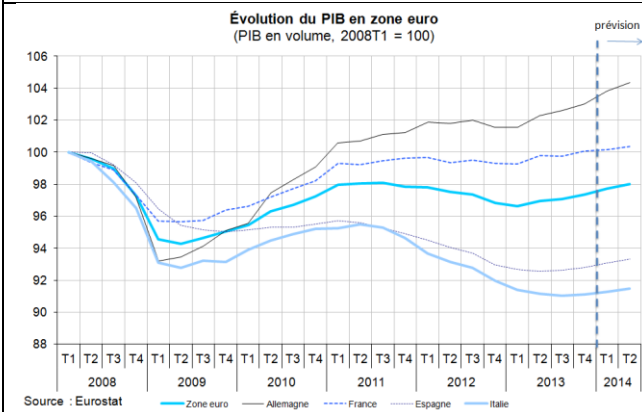
prix courants	poids 2011	poids 2012	poids 2013
PIB	100%	100%	100%
Consommation privée	61%	61%	60%
Consommation publique	21%	21%	20%
FBCF totale	19%	18%	17%
FBCF équipement	8%	7%	7%
FBCF construction	10%	10%	9%
FBCF construction résidentiel	5%	5%	5%
FBCF construction non-résidentiel	5%	5%	4%
FBCF autre	2%	1%	1%
Exportations	29%	30%	30%
Exportations biens	24%	25%	25%
Exportations services	5%	5%	5%
Importations	31%	29%	28%
Importations biens	25%	24%	22%
Importations services	5%	5%	5%

Source : Istat

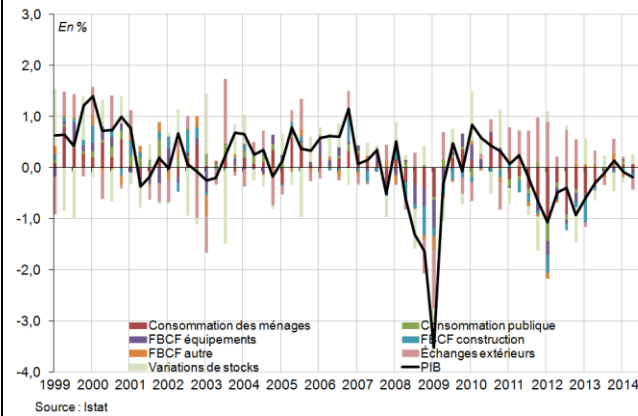
La consommation représente le principal poste du PIB, à hauteur de 80% du total. L'investissement comptait pour 17% en 2013, les exportations pour 30 % et les importations pour 28 %. Le manque de matières premières et de ressources énergétiques pèse sur la balance commerciale du pays, puisque les importations de ces produits satisfont plus de 80 % de la demande intérieure nette d'énergie. Bien que la part des exportations italiennes dans le commerce ait continué à se réduire, de 4 % en 2003 à 2,7 % en 2013, certains secteurs restent bien orientés, en particulier dans les domaines des biens d'équipement et des biens intermédiaires (graphiques 3 et 4).

Graphiques

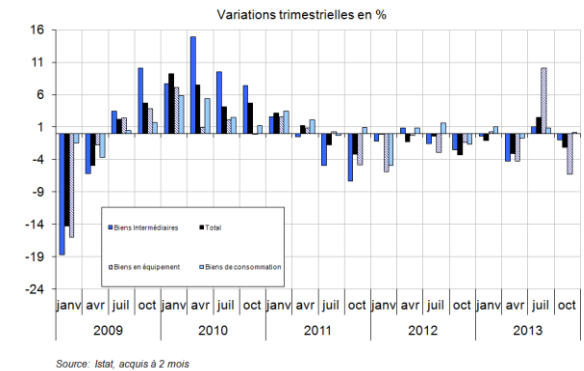
Graphique 1 : Évolution du PIB en zone euro



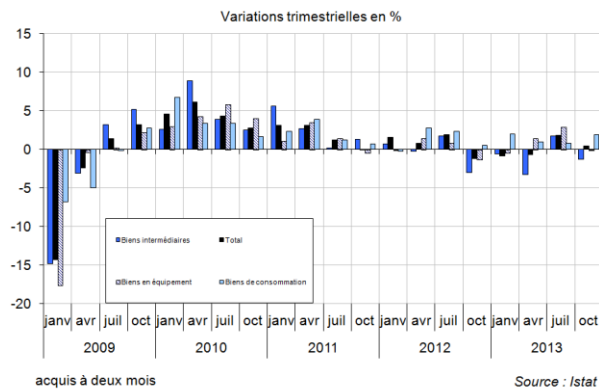
Graphique 2 : Italie - PIB et ses composantes



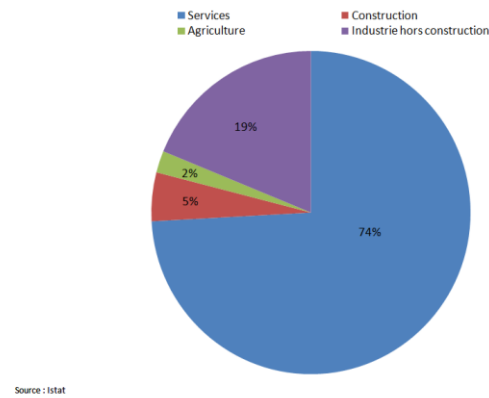
Graphique 3 : Exportations par secteurs



Graphique 4 : Importations par secteurs



Graphique 5 : Valeur ajoutée par secteurs d'activité



Graphique 6 : Taux de chômage

